

Les divisions blindées allemandes : 1942-1943 [suite]

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Blindés et mécanisés

Les divisions blindées allemandes : 1942-1943 (4)

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

La Blitzkrieg et l'offensive à outrance marquent le pas dès l'automne 1941. Les Panzerdivisionen sont saignées à blanc et doivent être reconstituées, réorganisées et leur matériel renouvelé. Ces efforts prennent du temps et ce n'est qu'à l'été 1943 que la Panzerwaffe est à nouveau en mesure de passer résolument à l'offensive. La pression et les échecs successifs sur le front de l'Est, culminant à Kursk, sont le signal que les divisions blindées allemandes doivent désormais se résoudre à mener un combat retardateur et défensif, en attendant un hypothétique revers de fortune.

Le paradoxe de l'hiver 1941-42

En planifiant l'opération BARBAROSSA, l'Etat-major général allemand avait anticipé qu'il faudrait à l'URSS une année pour mobiliser l'ensemble de ses ressources militaires et économiques. Il fallait donc rapidement défaire l'armée Rouge. La course contre la montre est lancée le 22 juin 1941. Mais si entre le 23 et le 26 de ce mois la 8. Pz.Div. était parvenue à progresser de 75 km par jour, dès le mois de juillet l'avance se réduit à 32 km quotidiens.

Deux facteurs ont empêché la Wehrmacht de poursuivre son avance rapide. Tout d'abord, à partir de l'automne, les conditions météorologiques se sont sensiblement détériorées. Déjà en automne, la pluie puis la boue et enfin la neige ont rendu le mouvement des colonnes de ravitaillement de plus en plus difficile. Et l'hiver 1941 passe pour être le plus rigoureux du siècle. Or si les engins chenillés se sortent de la boue tant bien que mal et malgré une consommation en carburant décuplée, la logistique allemande, mi-motorisée mi-hipomobile, trouve ici ses limites.

De plus, à partir de l'automne, l'armée soviétique change de tactique : ses canons antichars, auparavant tenus en retrait derrière les lignes de l'infanterie, sont avancés et infligent de lourdes pertes aux Panzer ; sans parler des formations de chars soviétiques, qui malgré les conditions défavorables, mènent des contre-attaques limitées avec

L'offensive de Kursk, en été 1943, montre que les divisions blindées de la Wehrmacht ont considérablement évolué depuis 1942 : après avoir abandonné leurs chars légers et s'être concentré sur leurs engins moyens, selon une organisation standardisée par Heinz Guderian, leur rôle comme leur doctrine d'engagement a changé. Incapables de mener des actions offensives à l'échelon opératif, elles excellent cependant dans un combat tactique et défensif. Ce cliché montre un PzKpfw VI *Tiger* du s.Pz.Abt 502 et un PzKpfw IV Ausf. G mis hors de combat au nord du saillant de Kursk. Toutes les illustrations : Bundesarchiv.

férocité et en concentrant une puissance de feu toujours croissante.

Nous avons déjà parlé du traumatisme qu'a pu représenter l'apparition du T-34 et des chars lourds KV-1 et KV-2 sur la Wehrmacht – conduisant au développement, en urgence, d'une nouvelle génération de chars de combat : le *Tiger* puis le *Panther*. Mais en attendant que ceux-ci soient mis au point, des solutions de fortune doivent être rapidement trouvées, à partir de moyens existants – notamment les Panzerjäger.

Le résultat est une usure des formations blindées allemandes, qui au mois de septembre ont déjà perdu 30-40 % de leur effectif. Les renforts et l'acheminement de chars de remplacement ne suffisent pas à combler les pertes. Les deux divisions blindées de réserve – la 2. et la 5. – sont engagées dès le début du mois d'octobre. Mais en pleine opération TAIFUN – l'assaut sur Moscou – les divisions allemandes se trouvent immobilisées faute de soutien logistique : plus de chars de combat, plus de carburant... et pas d'équipements hivernaux.

Les pertes sont si élevées qu'en janvier 1942, il est nécessaire de réorganiser la plupart des divisions blindées. Celles-ci ne peuvent toutes être retirées du front, mais leurs deux bataillons de chars fusionnent. Durant le printemps, les divisions blindées désormais très affaiblies reçoivent la mission de contenir l'adversaire et de poursuivre l'avance. Mais pour ce faire, c'est toute la doctrine de la Wehrmacht qu'il faut changer.

De l'attaque à la défense

Les chars légers (PzKpfw I et II), qui représentent en 1941 la moitié du parc, doivent rapidement être retirés car ceux-ci sont inefficaces contre les blindés soviétiques. Malgré les efforts pour renforcer le blindage des PzKpfw

1 Alexandre Vautravers, «Du Panzerjäger au Jagdpanzer,» RMS No.3, 2012.

Pertes de chars de combat moyens allemands entre le 22 juin et le 10 septembre 1941

Division	PzKpfw III, 35(t) *, 38(t) **			PzKpfw IV			Date = T
	22.06.1941		T	22.06.1941		T	
1. Pz. Div.	71	- 15	43	20	-7	10	10.09.1941
3. Pz. Div.	110	-35	6	32	-12	5	4.09.1941
4. Pz. Div.	105	- 22	24	20	-4	11	9.09.1941
6. Pz. Div.	*155	-47 +2	102	30	-6	21	9.09.1941
7. Pz. Div.	**167	-59 +21	62	30	-9	14	6.09.1941
8. Pz. Div.	**118	-20	78	30	-6	17	10.09.1941
9. Pz. Div.	71	-14	31	20	-3 +1	6	5.09.1941
10. Pz. Div.	105	-19 +2	75	20	-1	18	4.09.1941
11. Pz. Div.	71	-24 +7	21	20	-4 +2	4	5.09.1941
12. Pz. Div.	**109	-47 +7	42	20	-8	9	26.08.1941
13. Pz. Div.	71	-10 +2	37	20	-10 +1	9	28.08.1941
14. Pz. Div.	71	-17 +4	49	20	-6 +1	15	6.09.1941
16. Pz. Div.	71	-16	26	20	-10	9	22.08.1941
17. Pz. Div.	106	-39	20	30	-11	4	10.09.1941
18. Pz. Div.	106	-21 +20	30	36	-10 +5	16	9.09.1941
19. Pz. Div.	**110	-21	57	30	-10	9	25.08.1941
20. Pz. Div.	**121	-37 +14	52	31	-8	11	25.08.1941
2. Pz. Div.	105			20		20	1.09.1941
5. Pz. Div.	105			20		20	1.09.1941

Légende : Les chiffres précédés d'un * sont des PzKpfw 35(t) ; ceux précédés de deux ** sont des PzKpfw 38(t).

Le premier chiffre est le nombre d'engin disponible au 22.06.1941. La seconde colonne donne le nombre de chars irréparables (writeoff) ainsi que les chars reçus de l'arrière. Enfin, le dernier chiffre donne le nombre d'engins opérationnels en septembre 1941.

Source : Pier Paolo Battistelli, *Panzer Divisions: The Eastern Front 1941-43*, Osprey, Oxford, 2008, p. 18.

III et IV, ceux-ci sont vulnérables aux coups directs des T-34 à 1'000 mètres; et leur armement est gravement insuffisant.

Ceci ne permet plus d'action réellement offensive. Deux changements majeurs sont alors mis en place. Premièrement, les divisions blindées sont désormais réparties tout au long du front. Elles n'opèrent plus dans le cadre de grandes actions opératives, mais tentent d'obtenir des succès tactiques. Ensuite, l'attaque est désormais menée par les Panzergrenadiere et les pionniers d'assaut –comme durant la Grande Guerre– avec l'appui des chars, des chasseurs de chars et de l'artillerie.

Ces changements sont lourds de conséquences, notamment sur le développement de nouveaux engins blindés pour épauler et, à terme, remplacer les chars moyens allemands. Alors que ceux-ci avaient surtout tablé sur leur vitesse et leur manoeuvrabilité pour contourner et

surprendre leurs adversaires, il s'agit désormais de mettre en avant la puissance de feu, afin d'anéantir l'adversaire à grande portée.

La course vers les engins de plus en plus lourds est lancée: le PzKpfw VI *Tiger* entre en action pour la première fois le 23 septembre 1942 près de Leningrad. Mais ces engins sont lourds, complexes et coûteux à fabriquer. Ils arrivent sur le front en petit nombre et servent au sein de compagnies ou de bataillons indépendants, car leur rythme de production ne leur permet pas d'être généralisé au sein des divisions blindées.

Après une invasion dirigée selon trois axes distincts, le front s'immobilise durant l'hiver 1941. A l'issue du printemps 1942, la Wehrmacht tente de reprendre l'offensive en attaquant résolument vers le sud: visant le bassin industriel et les ressources naturelles de l'URSS. L'année 1943 est marquée par une série de contre-

attaques, culminant avec l'opération ZITADELLE, une offensive en tenaille visant à encercler le saillant de Kursk. Cette bataille géante, mal préparée et maintes fois retardée, signe la fin des opérations offensives sur le front de l'Est. Cela d'autant plus que d'autres fronts se sont ouverts: en Afrique du Nord et, bientôt, en Europe de l'Ouest.

Les divisions blindées subissent plusieurs restructurations: l'arrivée en nombre de semi-chenillés permet d'équiper progressivement mais inégalement un bataillon d'infanterie sur quatre. A la fin de 1941, les formations de reconnaissance sont réorganisées: le Kradschützen Bataillon (motocyclistes) et le Panzer Aufklärungs Bataillon fusionnent en un corps de troupe à cinq compagnies, entièrement blindées. Ces bataillons sont transformés progressivement durant l'année 1942, puis réorganisés en 1943 (K.St.N. du 16 janvier) en véritables formation de combat interarmes, disposant de leurs propres moyens d'appui. Car à cette date, il n'y a plus guère de grande manœuvre opérative justifiant de telles formations d'exploration non combattante.

Nous traiterons de l'évolution des régiments d'infanterie et des formations d'exploration plus en détail, dans un article ultérieur.

Doctrine d'engagement

Les Directives pour la conduite et l'emploi d'une division blindée (Heeres-Dienstvorschrift g 66) ont été établies en 1938. Elles sont rééditées en 1942 avec peu de changements, malgré l'évolution des moyens et de la situation. La mission est d'emporter la décision, d'encercler et d'anéantir l'adversaire en l'attaquant dans les flancs et les arrières. Il est prévu dans les manuels que les divisions blindées soient employées à raison de deux ou de trois dans le cadre d'un corps blindé, lui-même faisant partie d'un Panzergruppe – soit une armée blindée.

La formation la plus petite recevant une mission autonome est un Abteilung ou bataillon, employé en bloc. La seule forme de combat envisagée est l'attaque, chars en pointe. Seule exception: en cas de défense statique et préparée, fortifiée, l'infanterie ouvre des brèches afin de permettre le franchissement des chars.

Or dans la pratique, on voit vite les limites de cette doctrine. La manœuvre et l'action conjointe de trois voire quatre bataillons de chars simultanément est mal aisée. Les divisions de 1939 manquent d'infanterie et d'appuis d'artillerie ou de génie. En 1940, les divisions blindées sont renforcées; elles s'articulent donc en un élément d'exploitation et un moyen d'appui – le premier articulé autour du régiment de chars, le second autour de la brigade d'infanterie.

En 1941, la structure s'adapte afin de rendre les Pz.Div. capables de réelles actions autonomes dans la profondeur. Le combat interarmes est né. Avec l'abandon des brigades et la réalisation en 1941 d'une structure symétrique 1:2, il est désormais possible d'articuler la division en deux à trois groupements de combat interarmes – dénomés Marchgruppen puis Kampfgruppen- soit en général:



La 24. Pz.Div. est constituée le 28 novembre 1941 en Prusse orientale et entraînée en France à Mailly-le-Camp et Coëtquidan. Elle gagne le front russe en mai 1942 où elle participe à l'offensive d'été. A partir de septembre de la même année, elle pousse en direction du Sud et est engagée dans la prise de Stalingrad. La première photo présente des éléments du Kradschützen-Bataillon 4 (un motocycliste et un véhicule de commandement), un commandant de tir de l'Artillerie-Regiment 89, ainsi qu'une compagnie de chars légers du Pz.Rgt. 24. Les photos suivantes montrent l'entrée dans la banlieue de Stalingrad - aujourd'hui Volgograd.

- le régiment de chars, renforcé du bataillon de fusiliers blindés (Schützen puis Panzergrenadiere), un bataillon d'artillerie automouvant, une compagnie de pionniers d'assaut et une compagnie de chasseurs de chars;
- la brigade d'infanterie, ou au moins un régiment, appuyé par un bataillon d'artillerie, le bataillon de motocyclistes, une compagnie de pionniers et une compagnie de chasseurs de chars;
- le bataillon d'exploration, éventuellement avec un bataillon d'infanterie, également appuyé par un bataillon d'artillerie, une compagnie de pionniers et une compagnie de chasseurs de chars.

Cette organisation a l'avantage de disposer de deux voire trois groupements capables chacun de missions limitées. Il n'est plus nécessaire désormais de disposer d'échelons intermédiaires, car le Kommandeur divisionnaire confie ses missions directement au commandant du régiment de chars, au commandant de la brigade ou du régiment d'infanterie, voire au commandant du bataillon d'exploration. Les commandants et les états-majors sont en mesure de conduire depuis l'avant, en raison notamment de la nécessité de disposer de la liaison radio avec leurs subordonnés.

Ainsi, le Kampfgruppe léger est ainsi capable de progresser rapidement et de prémunir la division de toute surprise ; il est suffisamment fort pour retarder ou lier une contre-attaque adverse. Le Kampfgruppe blindé concentre en son sein les forces nécessaires pour accomplir une action décisive durant un temps limité. Et enfin le Kampfgruppe à base d'infanterie est en mesure d'appuyer et de relever le précédent, permettant à celui-ci de se réorganiser et, surtout, de poursuivre son avance.

Or l'hiver 1941-1942 rend cette doctrine caduque : faute de moyens propres, en raison des conditions météorologiques, de l'usure des matériels – les chars conçus dans les années 1930 n'ont jamais été conçus pour rouler autant de kilomètres – et enfin en raison de l'opposition soviétique croissante.



Hiver 1943 : les trois nouvelles divisions de Panzergrenadiere de la Waffen-SS sont concentrées en un corps d'armée ayant pour but de reprendre la ville de Kharkov. On remarque, encore, la présence de blindés légers.

Le Standartenführer (colonel) Fritz Witt, commandant du SS-Panzergrenadierregiment 1, conduit depuis son véhicule de commandement, un Kampfgruppe ayant pour mission de reprendre le nord de Kharkov, entre le 2 et le 16 mars 1943. On voit à droite de l'image un PzKpfw IV de la 7. compagnie de chars – du II./SS-Pz.Rgt.1.



1942 : Réorganisations sur le front de l'Est

Au printemps 1942, les Panzerdivisionen subissent une mue importante. La situation logistique ne leur laisse pour la plupart qu'un seul bataillon de chars. Ainsi, cinq Panzer Abteilungen sont dissouts (III./Pz.Rgt.11, I et III./Pz.Rgt.27, I-II./Pz.Rgt. 21) ; quatre Abteilungen sont détachés afin de former, plus tard, les premières divisions de Panzergrenadiere dont l'organisation se distingue des divisions « blindées » par le fait de ne disposer que d'un seul bataillon de chars – au lieu des régiments à deux bataillons reconstitués progressivement à partir du printemps 1942.

Ainsi à la mi-1942, sept divisions blindées disposent d'un seul bataillon de chars, dont quatre comprenant deux compagnies légères et une de chars moyens (1, 2, 17 et 18. Pz.Div.) ; trois autres comptent trois compagnies légères et une moyenne (4, 19 et 20. Pz.Div.) ; cinq conservent deux Panzer Abteilungen dont deux comptent trois compagnies (8 et 12. Pz.Div.) et les trois autres quatre compagnies de chars (5, 6 et 7. Pz.Div.).

Grâce aux mutations et aux unités relevées, quittant le front mais laissant leur matériel, neuf divisions disposent encore d'une organisation régimentaire à trois bataillons (3, 9, 11, 13, 14, 16. Pz. Div.). Enfin, trois nouvelles divisions sont mises sur pied en 1942 : les 22, 23 et 24. Pz.Div.

La Panzerwaffe donne donc en 1942 une image disparate ; les situations et les unités sont fort diverses, mais peuvent se regrouper en trois types d'unités :

- Les neuf divisions qui comptent un régiment à trois bataillons de chars ont un ordre de bataille comptant 74 PzKpfw II, 106 PzKpfw III, 42 PzKpfw IV et 8 PzBefh ;
- Les cinq divisions comptant un seul bataillon à quatre compagnies comptent 33 PzKpfw II, 53 PzKpfw III, 14 PzKpfw IV et 2 PzBefh ;
- Les sept divisions comptant un seul bataillon à trois compagnies comptent 28 PzKpfw II, 36 PzKpfw II, 14 PzKpfw IV et 4 PzBefh.

La période est marquée par les difficultés en renouvellement des matériels. Ainsi, le manque de disponibilité du PzKpfw II voit fréquemment la suppression des sections légères et des sections de pionniers à l'échelon régimentaire. Le manque de PzKpfw IV a pour effet que les compagnies de chars moyens ne comptent généralement que deux sections au lieu de trois. On crée une compagnie atelier (Panzer Werkstatt Kompanie) afin d'accélérer la remise en état des véhicules ; et les « échelons » (Staffeln) formés de véhicules de réserve sont rapidement dissouts. Ces changements sont officialisés dans un K.St.N. daté du 1^{er} novembre 1941.

Une nouvelle réorganisation (K.St.N. du 25 janvier 1943) peu avant la chute de Stalingrad voit la création d'une compagnie d'état-major (Stabskompanie) comprenant une section de renseignement et une d'exploration, disposant désormais de chars moyens ; les bataillons doivent désormais consister en quatre compagnies de chars, chacune à 4 sections de 5 chars. On compte ainsi désormais 22 chars moyens par compagnie, ou 103 par bataillon. Il est également question de former, selon les

cas, une section de DCA légère et une section de chars lance-flammes dans chaque bataillon.

On le voit, les divisions blindées de 1942 sont sur le papier sensiblement réduites par l'attrition et la réduction du nombre d'unités de chars. Elles sont encore en mesure de mener des actions tactiques offensive, mais n'ont plus guère la prétention d'être le poing blindé de la Blitzkrieg de 1939-1941, ce que confirme leur dispersion le long du front.

En revanche, il faut admettre que la disparition des chars légers dans les Panzer Abteilungen et l'organisation de ceux-ci, basée uniquement sur des chars moyens armés de canons de 50 mm long (L60), de 75 courts (L24) ou à partir du printemps 1942, de 75 longs (L43 puis L48), permet à la Wehrmacht de reprendre l'avantage technique et tactique sur le front de l'Est.

Quel(s) char(s) pour armer les divisions blindées ?

Le PzKpfw III n'est pas assez spacieux ou lourd pour emporter un canon de 75 mm long en tourelle ; son châssis est donc désormais dévolu à la production en masse du Sturmgeschütz III : un canon d'assaut et chasseur de chars économique et performant. La production du char à tourelle cesse donc, logiquement, en 1943 (voir tableau).

Le PzKpfw IV est insuffisamment blindé, surtout sur ses flancs. Le montage sur l'Ausf. F d'une pièce antichar de 75 mm L43 –les engins, produits entre mars et avril 1942 sont dès lors désignés F2– permet désormais de tenir l'adversaire à distance. La version Ausf. G introduit plusieurs simplifications dans la production, réduit le nombre de trapes et d'ouvertures ; le blindage latéral additionnel est supprimé en faveur d'un renforcement sensible de la protection vers l'avant et vers les côtés, qui atteint désormais 80 mm grâce à une plaque de 3

Production de guerre des PzKpfw III et IV

	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	Total
Pz III A-F	157	396	553
Pz III G-J	.	466	1'673	251	.	.	.	2'390
Pz III J/1-M	.	.	.	1,907	64	.	.	1'971
Pz III N	.	.	.	449	213	.	.	662
Pz III (f)	100	.	.	100
StuG III A-E	.	192	540	93	.	.	.	825
StuG III F-G	.	.	.	695	3'011	3'849*	1'038	8'593
StuH 42	.	.	.	12	204	903	98	1'217
Total	157	1'054	2'213	3'407	3'592	4'752	1'136	16'311

	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	Total
Pz IV A-F1	45	268	467	124	.	.	.	904
Pz IV F2-J	.	.	.	870	3'013	3'126	385	7'394
StuG IV	30	1'006	105	1'141
Jagdpanzer IV	769	.	769
Jagdpanzer IV/70	767	441	1'208
Sturmpanzer IV	66	215	17	298
<i>Hornisse</i>	345	133	16	494
<i>Hummel</i>	368	289	57	714
<i>Möbelwagen</i>	205	35	240
<i>Wirbelwind</i>	100	6	106
<i>Ostwind</i>	15	28	43
Total	45	268	467	994	3'822	6'625	1'090	13'311

	1943	1944	1945	Total
Pz V Panther	1'848	3'777	507	6'132
Jagdpanther	1	226	198	425
Total	1'849	4'003	705	6'557

NB :

* Sans compter 173 PzKpfw III convertis.

** 98 PzKpfw III et 211 PzKpfw IV ont été produits avant 1939.

Sources : http://en.wikipedia.org/wiki/German_armored_fighting_vehicle_production_during_World_War_II

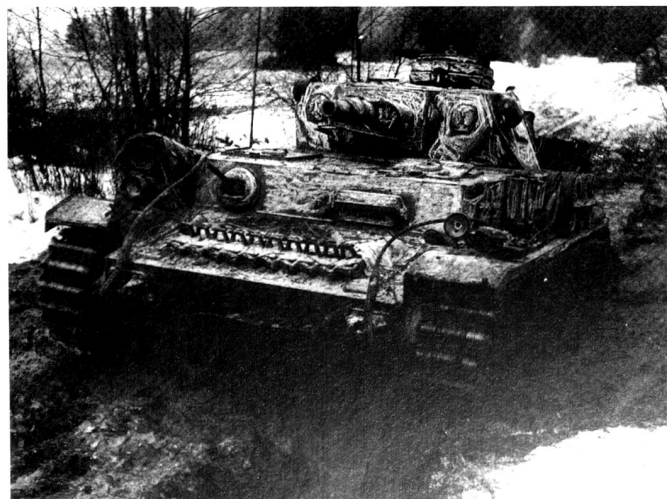


Une compagnie de chars moyens quitte son secteur d'attente afin de gagner sa base d'attaque pour l'opération ZITADELLE : l'offensive sur Kursk. On constate que les formations blindées de 1943 ont perdu leurs chars légers et consistent en un panachage de PzKpfw III et IV – on distingue ce dernier tout à gauche, caché derrière une maison.



Les PzKpfw III franchissent un pont. Les engins ont quitté la livrée grise pour le jaune sable ; et les « jupes » permettent d'augmenter le degré de protection contre les éclats et les charges creuses tirées par l'infanterie soviétique.

Un PzKpfw IV Ausf. F(1) toujours armé de son 75 mm « court » (L24) négocie une route sur le front de Moscou, au printemps 1942. Faute de peinture et d'équipements hivernaux, l'équipage a camouflé son véhicule avec de la craie.



cm supplémentaire à l'avant de la carcasse. A partir d'avril 1943, la version Ausf. H comporte un blindage monobloc de 8 cm à l'avant ; des « jupes » de 5 et de 8 mm sont fixées sur les côtés de la carcasse et de la tourelle, respectivement. Grâce à un système d'absorption du recul plus performant, le canon antichar standard KwK 40 de 75 mm L48 est enfin monté en grande série. Malheureusement, le char pèse désormais 25 tonnes et atteint ici sa limite de poids.

Les versions ultérieures, à l'instar de l'Ausf. J produit à partir du printemps 1944, subissent une nouvelle augmentation de leur blindage ; on augmente également la dotation en carburant. Mais en contrepartie, pour gagner du poids et du temps, il est nécessaire de l'alléger en réduisant les jupes latérales et, plus grave, en supprimant le moteur électrique entraînant la tourelle – obligeant le pointeur à tourner celle-ci manuellement...

Les deux prototypes du PzKpfw V *Panther* sont réalisés en novembre 1942. La production de série débute aussitôt, en janvier 1943, ce qui explique le manque de fiabilité des premiers lots de production. Le nouvel engin est sensé peser 30 tonnes, mais un surcroît de blindage le porte à 44,8 tonnes ; son blindage très incliné – directement inspiré du T-34 – lui permet de disposer d'une épaisseur de blindage équivalente au *Tigre*, pourtant bien plus lourd (56,9 tonnes). De la même manière, son canon de 75 mm KwK 42 L70 est sensiblement plus long que les armes alors en service, conférant à ses projectiles une vitesse initiale supérieure, y compris par rapport au 88 mm KwK 36 L56 du *Tigre*. Sa mobilité est très élevée, car à l'origine le *Tigre* et le *Panther* doivent recevoir le même moteur de 700 PS – donnant au premier un rapport puissance/poids de 12,30 contre 15,39 PS/tonnes et une vitesse maximale de 36 contre 55 km/h respectivement. Le *Panther* est clairement le meilleur char moyen. Sa production en grande série devient un enjeu majeur pour la production de guerre. Mais ces efforts industriels sont contrariés par le perfectionnisme des ingénieurs et le manque de priorités claires d'Hitler et de ses états-majors. Son développement et ses ressources sont par ailleurs canibalisées par l'étude et la réalisation de chars lourds dont la supériorité est très discutable. Au mieux, sa production peut égaler celle du PzKpfw IV, qu'il ne parviendra donc jamais à remplacer.

1943 : La réorganisations de Guderian

Le 1^{er} mars 1943, Heinz Guderian est nommé Inspecteur général des troupes blindées par Hitler. Il avait été mis en « réserve » et en disgrâce, après avoir demandé à être relevé de son commandement le 26 décembre 1941, devant Moscou. Dans ce nouveau rôle, il est responsable du développement, de la production, de l'organisation et de la doctrine d'engagement des unités blindées. Il prend alors le parti de réduire le nombre de développements et de matériels en service, afin d'augmenter la quantité de production. Politiquement isolé, les intrigues et les frictions au sein du pouvoir nazi lui empêchent d'avoir le dernier mot ou de mettre en place une organisation véritablement cohérente – puisque les chasseurs de chars, les canons d'assaut et les obusiers blindés lui échappent.

Mais Guderian parvient à simplifier l'organisation et la production des chars de combat. A partir d'avril 1943, les bataillons à 4 compagnies de 4 sections de 5 chars sont généralisés, au fur et à mesure de la réorganisation des unités ou de l'apport de nouveaux matériels. Ces bataillons ne comptent plus désormais que des chars moyens. En effet, les chars légers étant inapte au duel, ils sont donc relégués à devenir des automoteurs antichars ou d'artillerie. Quant aux chars lourds, ceux-ci sont disponibles en trop faible nombre. Ils ne permettant pas d'équiper chacun des régiments et constituent donc des formations indépendantes. La Wehrmacht crée ainsi onze schwere Panzer Abteilungen ; la Waffen-SS en reçoit trois supplémentaires. Comme les bataillons de chasseurs de chars lourds, ces corps de troupes sont engagés à l'échelon des corps d'armée.

Le projet de Guderian est, à terme, d'équiper l'ensemble des bataillons du nouveau char moyen *Panther*. La production initiale est fixée aux usines MAN à 250 engins par mois; dès janvier, l'objectif passe à 600 par mois et il est question d'associer d'autres entreprises : Daimler-Benz, Maschinenfabrik Niedersachsen-Hannover (MNH) et Henschel & Sohn à Kassel. Mais malgré tous ces efforts, le pic de production est atteint avec 380 en juillet 1944 – trop peu pour rééquiper les unités sur le front.

On se résigne donc à maintenir les lignes de production du PzKpfw IV, malgré ses limites techniques et ses lacunes reconnues. Ainsi, la division blindée de 1944 compte, en principe, un régiment comprenant son I. Abteilung monté sur *Panther*, alors que le II. sert le PzKpfw IV.

Cette organisation, modulaire et cohérente, est réalisée

Un des premiers exemplaires de série du PzKpfw V *Panther* Ausf. D. Le canon de 75 mm dispose d'un tube allongé à 70 calibres. Grâce à cette longueur de tube, le projectile de 7,5 cm atteint une vitesse initiale de 1'120 m/s, lui conférant une trajectoire tendue et donc une meilleure probabilité de toucher, ainsi qu'un pouvoir de perforation inégalé - même par le canon de 8,8 cm L56 du *Tigre* (800 à 930 m/s selon le type d'obus). Le *Panther* emporte 79 obus dans ses soutes.



Le PzKpfw IV Ausf. F2 dispose d'un canon de 75 mm « long » de 43 calibres ; il est reconnaissable à sa bouche à feu en boule et à une seule ouverture latérale. A partir de l'*Ausf. G*, le frein de bouche standard à double ouverture du PaK 40 le remplace. Les versions H et J du PzKpfw IV recevront, plus tard, le tube allongé à 48 calibres.

en 1944, au prix d'un effort industriel considérable. Elle fait alors des Panzerdivisionen des formations capables de mener une défense dynamique sur un secteur crucial du front ; de mener un combat retardateur dans le but de gagner du temps pour la préparation d'une ligne de défense ; voire d'être utilisée en retrait du front comme « pompier » pour saisir les opportunités et frapper les points faibles de l'adversaire.

A. V.

